

Adèlos (ἀδηλος)¹

Fanny Lambert

¹ Adèlos, mot dérivé de δηλος, *dèlos* (« visible ») avec le préfixe ἀ-, *a-* (« in- »).

L'inaltérable, le subsistant, rien
morte pendant cet état de la lumière
L'image, sortant, t'atteignait
Tombée là, comme un instrument de mesure
Il était impossible de dire²

² In « Dans la lumière », Jacques Roubaud, *Quelque chose noir*, Gallimard, Paris, 1986, p.108.

J'ai rencontré le travail de Gladys Brégeon il y a maintenant deux ans. C'était une rencontre fictive, virtuelle et sèche en somme que le hasard et internet avaient bien voulu nous arranger. Quelques semaines plus tard, je lui proposais de participer à une exposition dont j'étais commissaire autour d'un rapport articulé du texte et de l'image³.

Lors de cette élaboration commune, j'ai plongé dans la matière, dans la *surface* - ici au sens étymologique du terme - contenue dans les intentions de l'artiste. Cette sensation particulière d'affleurer à la *surface* donc, qui serait davantage le cœur de la pratique qu'une couche protectrice aux alentours de l'œuvre, venait se frotter à moi comme à une intuition.

Et pourtant. La démarche de Gladys Brégeon procède bien d'une action. Celle de puiser, de plonger, de draguer les pourtours pour, possiblement, y accéder. Tout est affaire de jeux entrecroisés entre visibilité et invisibilité desquels la forme échapperait inlassablement.

Car il s'agit en premier de la vue. De ces yeux et de ce regard dirigé ou fantasmé. Une vision déceptive le plus souvent puisqu'il faut interroger, soumettre à la question, les techniques photographiques et leurs dispositions pour le voir, comme leurs incapacités à révéler. D'où cette lutte entreprise avec le médium, faite d'arrêts et de pauses sur image et qui s'apparenterait à une sorte de piège. Je me rappelais avoir écrit à ce sujet qu'il fallait aller jusqu'à « malmener les images, les extraire d'elles-mêmes pour les faire remonter à la surface des choses, et ainsi, en tirer quelques indices »⁴.

Je vois à travers cette tentative de corrompre ses propres images - que ce soit par une détérioration volontaire de l'image dans un aquarium rempli d'eau et de révélateur (*Les Lieux de la photographie*, 2017) ou en les parasitant par le changement d'un format vidéo en un autre et en les réenregistrant (*Paupière analogique*, 2018) - l'aveu d'un deuil infaisable. Peut-être celui d'une impossibilité des images à conserver intact et en vie le réel des êtres. L'artiste l'affirme : « la fixation de l'image est totalement illusoire »⁵ et Gladys Brégeon le lui fait payer en la forçant à changer d'état.

En dépit de cela, l'artiste poursuit son entreprise et ce, malgré les obstacles qui s'acharnent sur cet outil qu'elle a choisi en premier, la photographie. Très vite, elle écume plusieurs dégâts des eaux. Clichés de famille endommagés d'abord, puis, ce seront ses propres négatifs. Elle joue avec le parasitage de l'eau et détourne les silhouettes prises dans l'image qui semblent, désormais, regarder ailleurs. En faisant raconter aux images autre chose que ce qu'elles sont. En s'appropriant parfois un vécu que l'artiste avait oublié ou encore en cherchant à faire remonter

³ Exposition *Texte/Image* – Agnès Geoffroy & Gladys Brégeon, Galerie Gradiva (Paris), du 23 février au 21 avril 2017, commissariat : Fanny Lambert.

⁴ Extrait du texte de l'exposition.

⁵ Propos de l'artiste recueillis fin 2018.

l'histoire et son souvenir, la présence est déjouée. Les images deviennent hallucinations, survivances.

Puisqu'il est entendu que « L'image est une question de vie ou de mort »⁶, il faut que tout l'enjeu se retrouve coincé dans la sensibilité du médium. Qu'il y ait comme une sorte de catharsis de l'image par l'image. Quitte à maintenir la tête sous l'eau.

De l'autre côté, le corps pourra toujours jouer d'effets, allant d'une circonvolution à une autre, d'un langage à un autre. Des corps qui se troublent et s'étirent pour nous revenir en apparence. Des corps du texte aux *corpus delicti*. Ce ne sont pas des spectres, ils vivent encore sous l'œil-vigie (*L'OE.* de l'œil), ce sont des *apparences* d'images-corps qui remontent à la surface. Des absents repêchés.

Dans *Sur l'image qui manque à nos jours*, Pascal Quignard détaille ce qui est de l'ordre du désir de l'absence. Il reprend le terme de *desideratio* emprunté à Cicéron chez Pline qui « se comprend comme la joie de voir, malgré l'absence, l'absent. »⁷. Puis il fait le lien avec le désir : « si le désir est l'appétit de voir l'absent, l'art, assonne-t-il, voit l'absent. »⁸. Quelques phrases plus loin, le romancier et essayiste se demande « comment l'image, à l'intérieur de l'image, voit-elle absent ? »⁹. Et les approches pour traquer l'absent ici vont s'avérer plurielles : gravures, dessins, livres d'artiste, photographies, vidéo, installations, objets, poèmes, édition etc.... Puis la matérialité des corps qui sont les grands absents alors que l'on ressent paradoxalement ce que j'appellerai le *tissu* de l'œuvre. Avec ses impressions et ses effets au contact de la lumière. Une sensualité cousue de chairs efflanquées et de chères recherchées (*Les Chères*, 2019). Car derrière les corps, les langues et leurs terrains muqueux. Les flux, tout comme les langages, s'assemblent, se lient, comme des passages, comme des filiations. Sang, fluides, lait, lavis, vagues, courbes, menstrues, morve, encre, jus... etc. Sonorités et langues enroulées dans les mots ou les titres donnés par Gladys Brégeon à ces œuvres.

Tandis que les corps ont tendance à s'extraire de leur image pour disparaître, l'artiste les fait revenir par les textes qui s'animent en profils et anatomies. Mais les membres et les corps existent à distance les uns des autres (*L'Une l'autre*, 2018).

Dans la cornée, le petit personnage de *L'OE.* attend patiemment que les images cavernueuses de la psyché finissent par s'incarner.

Durant ce temps fermé, d'un bout à l'autre du travail, un grand souffle traverse de concert la solitude générée par ces images « taiseuses »¹⁰ en même temps que la féroce nécessité d'arracher à celles-ci leur seule fonction de représentation. L'écriture est aussi ce liant, cette recherche de la lumière par le noir.

⁶ Gladys Brégeon, *Couches*, Editions Isabelle Sauvage, 2015, p.46.

⁷ Pascal Quignard, *Sur l'image qui manque à nos jours*, Arléa, Paris, 2014, p.13

⁸ *Ibid.*, p.14.

⁹ *Ibid.*,

¹⁰ Extrait du texte de l'exposition.